

LA RECONSTRUCTION DES ÉGLISES EN FRANCE APRÈS LES GUERRES DE RELIGION

RICHELIEU À SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE

par Éliane VERGNOLLE

Les circonstances du pillage de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire par les Huguenots sont rapportées par Dom Dubois dans un ouvrage paru en 1605. Les réparations qui suivirent sont, pour leur part, connues par les écrits des historiens mauristes du XVII^e siècle, principalement par Dom Thomas Leroy qui en fut le témoin direct.

En 1562, l'abbé commendataire de Saint-Benoît-sur-Loire était Odet de Coligny, cardinal de Châtillon, frère de l'amiral Gaspard de Coligny et d'Henri d'Andelot, neveu du connétable de Montmorency et donc proche du prince de Condé. C'est à partir de la ville d'Orléans, qu'il occupait depuis le début du mois d'avril 1562, que ce dernier lança les premières offensives iconoclastes dans la vallée de la Loire : Tours, Vendôme, Montargis, Beaugency, Blois, Cléry, Saumur, Angers, Saint-Benoît-sur-Loire, etc.

À Saint-Benoît-sur-Loire, le reliquaire de saint Benoît et divers autres objets du trésor furent saisis et fondus pour le compte d'Odet de Coligny afin de financer les opérations militaires engagées par Condé, mais les reliques elles-mêmes, cachées dans le logis abbatial par le prieur, furent sauvées. Furent également fondus divers objets en bronze, comme le cloches, l'aigle du lutrin, les quatre colonnes qui ornaient l'autel majeur. Le décor de cet autel fut détruit, de même que l'orgue qui surmontait le jubé de l'abbé Étienne Poncher (1507-1524) et les statues colonnes qui ornaient le portail nord de la nef furent partiellement mutilées. On connaît par ailleurs le sort de la bibliothèque, promise à être brûlée et sauvée par l'érudit et collectionneur orléanais Pierre Daniel, bailli de l'abbaye. Bien que Condé ait donné l'ordre d'épargner les bâtiments eux-mêmes, les troupes tentèrent d'incendier l'abbatiale en allumant des fagots contre ses murs. Les dégâts furent cependant limités aux parties basses de l'édifice : bas-côtés de la nef et du chœur, déambulatoire.

C'est d'abord à la réparation des parties endommagées par le feu que s'attacha le cardinal de Richelieu, abbé commendataire de l'abbaye, dès le rattachement de celle-ci à la Congrégation de Saint-Maur en 1627. Ce rattachement

avait été l'objet de longues négociations, en raison de la résistance des moines, de sorte que deux communautés, celle des « nouveaux » et celle des « anciens », devaient coexister jusqu'à l'extinction de ces derniers. Richelieu, promoteur de la réforme, avança 11 000 livres pour l'installation des « nouveaux » ainsi que 460 livres pour les travaux de réparation dans l'abbatiale, la congrégation de Saint-Maur apportant pour sa part 600 livres.

Le marché des travaux, qui nous est conservé, mentionne la « réparation des piliers du chœur et façon des degrés de la sacristie », ainsi que le changement de place de l'horloge et le « blanchissement de l'église ». L'observation du monument permet de préciser les parties concernées : principalement l'hémicycle (les « piliers du chœur »), le déambulatoire et les chapelles ouvrant sur celui-ci, ainsi que la sacristie jouxtant le chœur, du côté sud (Fig. 1 à 4). Dans la nef, la principale intervention concerna le portail nord, dont on se contenta de conforter la structure en établissant un arc en anse de panier destiné à maintenir le linteau et le tympan, sans doute privés depuis 1562 du soutien d'un trumeau ; par ailleurs, quelques chapiteaux des fenêtres des collatéraux furent remplacés (fig. 5). Partout, on fit le choix d'une mouluration plus ou moins inspirée de celle du gothique tardif, au point que la plupart des auteurs ont assimilé les travaux de Richelieu à la réfection des chapelles orientées réalisée à la fin du XV^e siècle (Fig. 6). Bien qu'une partie des chapiteaux romans aient été conservés au pourtour du déambulatoire et que les restaurateurs du XVII^e siècle aient été soucieux de préserver la continuité visuelle entre les tailloirs anciens et la nouvelle mouluration (fig. 7), on ne décèle aucune velléité de pasticher la sculpture d'origine. Il s'agissait somme toute d'une réparation discrète quoique raffinée, réalisée a minima.

Cette campagne de remise en état des parties de l'abbatiale endommagées par l'incendie s'acheva en 1633. Le renouvellement du mobilier liturgique et le réaménagement du chœur devaient être réalisés en plusieurs étapes, entre 1642 et 1684, avec un souci constant de mise au goût

du jour. Le déplacement de l'autel majeur de la croisée du transept au fond de l'abside, où il prit la place de l'autel matutinal médiéval, est particulièrement révélateur d'un changement de conception de l'espace. La destruction, en 1642, de l'arcade qui avait été édifiée en 1535 par le cardinal Duprat pour exposer le trésor des reliques de l'abbaye, préluda à une nouvelle mise en scène des reliques de saint Benoît, avec la création, entre 1659 et 1663, d'une série d'emmarchements montant vers un imposant « mausolée », placé derrière le maître autel, et abritant dans sa niche

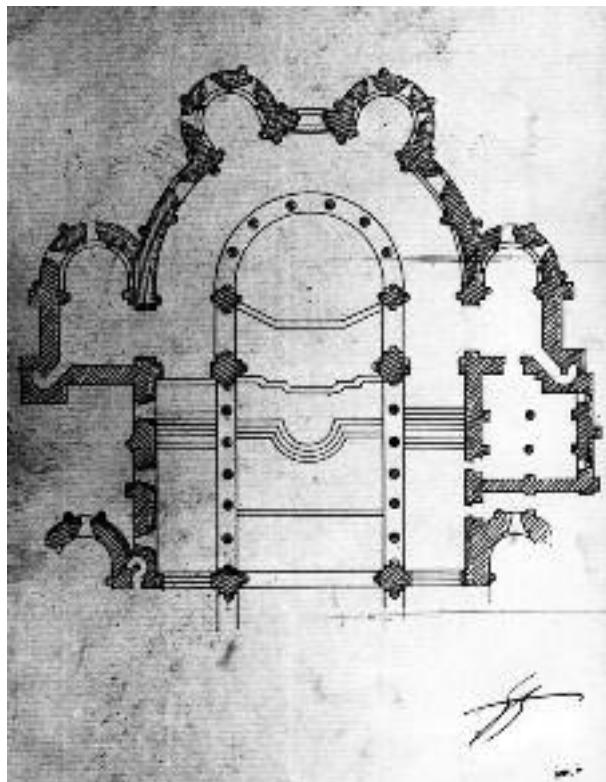


Fig. 1 - Saint-Benoît-sur-Loire, plan du chevet à la fin du XIX^e siècle (Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine).



Cl. É. Vergnolle.
Fig. 2 - Saint-Benoît-sur-Loire, hémicycle, côté nord.



Cl. É. Vergnolle.
Fig. 3 - Saint-Benoît-sur-Loire, chapelle rayonnante nord.

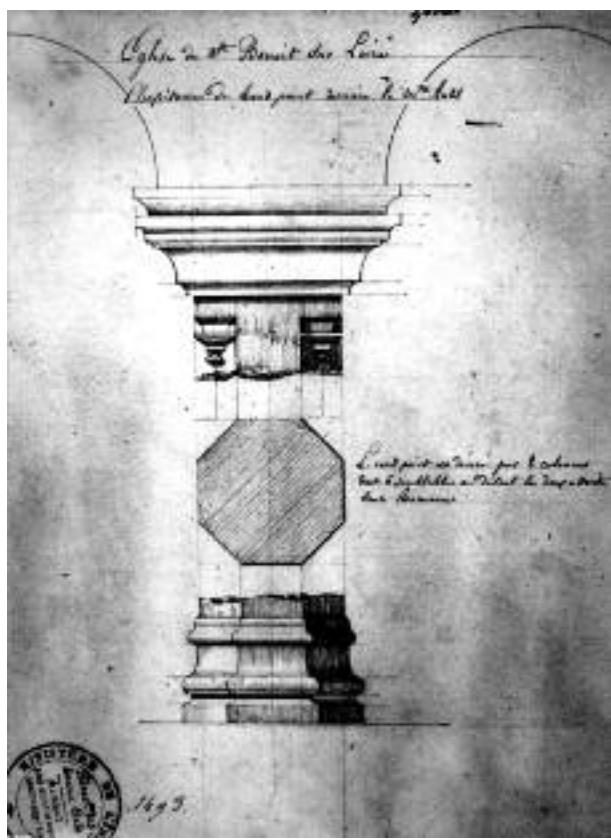


Fig. 4 - Saint-Benoît-sur-Loire, sacristie, pilier central (A. Delton, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine).



Fig. 5 - Saint-Benoît-sur-Loire, le portail nord de la nef à la fin du XIX^e siècle (Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine).



Cl. É. Vergnolle.

Fig. 7 - Saint-Benoît-sur-Loire, déambulatoire, chapiteaux.



Cl. É. Vergnolle.

Fig. 8 - Saint-Benoît-sur-Loire, mausolée de saint Benoît avant son déplacement en 1861 (Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine).



Cl. É. Vergnolle.

Fig. 6 - Saint-Benoît-sur-Loire, chapelle orientée sud.



Cl. É. Vergnolle.

Fig. 9 - Saint-Benoît-sur-Loire, la tribune d'orgue, depuis le bas-côté nord.

centrale une châsse neuve en argent (Fig. 8). Parallèlement, l'abbatiale fut dotée d'un nouvel orgue, placé sur une tribune au revers de la façade – alors que l'orgue médiéval détruit en 1562 surmontait le jubé (Fig. 9).

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Dom Dubois, *Floriacensis vetus bibliotheca*, Lyon, 1605.
 Dom Thomas Leroy, *Remarques sur les choses notables arrivées à l'abbaye de Saint-Benoît de Fleury*, Orléans, Médiathèque, ms. 492-493, 2 vol. de texte, 1658. Les informations fournies par les autres sources manuscrites de l'abbaye sont moins détaillées et souvent de seconde main : Dom Jacques Jeandot, *Collectanea chronologica sive apparatus ad historiam universalem insignis abbatiae Sancti Benedicti Floriacensis super Ligerium*, 1681, 1 vol. (Abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, bibliothèque) ; Dom Claude Estiennot, *Fragmenta historia*, 1682 (Paris, BnF, ms. lat. 12 739 ; ms. lat. 12775 et 12776 ; Paris, Arsenal, ms. 1007-1008) ; *Abrégé de l'histoire de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, anonyme, 1739, 1 vol. (Arch. départ. Loiret, H 21*) ; Dom François Chazal, *Historia monasterii Sancti Benedicti Floriacensis*, 2 vol. (Orléans, Médiathèque, ms. 490-491). Ce dernier témoignage, le plus éloigné des faits dans le temps, comporte des erreurs qui ont été reprises au XIX^e siècle par l'abbé Rocher (*L'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, Orléans, 1865), et, à la suite de celui-ci par Marcel Aubert (« Saint-Benoît-sur-Loire », dans *Congrès archéologique de France. Orléans*, 1930, p. 569-656), Georges Chenesseau (*L'abbaye de Fleury à Saint-Benoît-sur-Loire*, Paris, 1930) et Jules Banchereau (*L'église de Saint-Benoît-sur-Loire et Germigny-des-Prés* Paris, 1930). Plus récemment : *Saint-Benoît-sur-Loire et la sculpture du XI^e siècle*, Paris, 1985 (travaux réalisés dans le chevet : p. 204-205) ; sur la nef : Éliane Vergnolle, « Crédit artistique et spiritualité à Saint-Benoît-sur-Loire. La nef de l'abbatiale (vers 1160-1207) », *Bulletin monumental*, 2013, III, p. 207-243.